

Introduction à la thèse révisionniste



Ernst Zündel

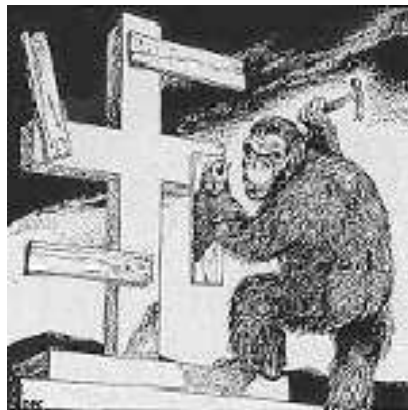
(E.Zündel, né en 1939, est un allemand émigré depuis plus de trente ans au Canada où il est actuellement – septembre 2004 – en détention quasiment “préventive” pour “menaces à la sécurité de l’Etat” à la suite des événements du 11 septembre. Motivé avant tout par le sentiment patriotique allemand, il était très actif depuis 1980 dans la diffusion des thèses révisionnistes. En 1985 et en 1988, il a fait au Canada l’objet d’un procès très largement médiatisé où, appelés comme témoins ou experts de la défense, de nombreux auteurs révisionnistes – parmi lesquels R. Faurisson – ont pu enfin confondre, et humilier publiquement [pour mensonge et faux témoignages] les plus grands stars des tenants de l’holocauste – appelés par l’accusation –, à commencer par R. Hilberg [le principal historien de l’Holocauste avec *La destruction des Juifs européens*] et R.Vrba, le juif qui, après s’être échappé du camp d’Auschwitz, avait dès 1944 “alerté” les alliés sur le génocide juif et servi ensuite de “témoin-survivant” n°1 sur la question contre les Allemands. Depuis, ces “Procès Zündel” sont véritablement entrés dans la légende du révisionnisme, où ils passent pour les moments privilégiés de la déroute scientifique des “exterminationnistes” ou “partisans de la thèse de l’extermination des Juifs”. Et effectivement, ces derniers n’ont plus alors osé faire face aux révisionnistes dans un débat public pour se contenter d’user de leurs influences pour faire voter des lois contre eux (les “lois antiracistes”!) et répondre aux arguments par la répression judiciaire et policière. Ainsi, Zündel, comme les autres révisionnistes ne sont plus maintenant considérés que comme de dangereux antisémites, des racistes et des “néo-nazis” qu’il importe de faire taire par tous les moyens).



1 - Robert Faurisson & Ersnt Zündel

PRELIMINAIRES

Les Révisionnistes affirment



1ère partie

L'Holocauste est une propagande utilitaire d'après-guerre qui commença par une campagne systématique et insidieuse pendant la 2ème guerre mondiale, comme l'une des tactiques employées par des intérêts financiers pour recruter des combattants et engager le monde, spécialement l'Amérique, dans ce qui fut, essentiellement, une guerre fratricide.

2ème partie

Il n'existe aucune preuve de la réalité de l'Holocauste tel que décrit par le HPL (Holocaust Promotion Lobby) et une industrie hollywoodienne fortement politisée.

3ème partie

Le nombre des victimes de l'" Holocauste " est exagéré de façon irresponsable.

4ème partie

La politique officielle du Troisième Reich à l'égard des Juifs était l'émigration et non l'extermination.

5ème partie

Pas un seul document, portant la signature d'Hitler et ordonnant l'extermination des Juifs, n'a été trouvé.

6ème partie

Le Zyklon B était un insecticide par fumigation. Il n'était pas utilisable comme agent d'un meurtre de masse.

7ème partie

Le Zyklon B est un produit hautement toxique. Il aurait été insensé et inefficace de mettre en danger le personnel du Troisième Reich soi-disant chargé de retirer les corps de la chambre d'exécution, si peu de temps après le " gazage ".

8ème partie

L'expert américain en exécution, Fred Leuchter, réalisa une brèche scientifique dans le mythe en prouvant que les soi-disant chambres à gaz d'Auschwitz ne pouvaient pas avoir servi dans le but allégué.

PRELIMINAIRES

Le document ci-dessous fut préparé et placé sur le Zundelsite en "Introduction à la thèse révisionniste", pendant la première semaine de janvier 1996. Il était conçu pour engager une controverse avec Nizkor, le site web bien connu de promotion du lobby holocaustique. Mais ce débat avorta parce que le Centre Simon Wiesenthal en fut averti et qu'il lança immédiatement une offensive générale d'abord par un article du New York Times du 10 janvier 1996, suivi par une campagne de 2000 lettres adressées aux fournisseurs d'accès au réseau Internet et aux présidents d'Universités pour tenter d'empêcher la publication sur le web des arguments révisionnistes.

En réponse à cette manœuvre de censure, les informaticiens en herbe et les cyber-journalistes du monde entier prirent des mesures de protection du Zundelsite en créant des sites-miroirs. De la mi-janvier à la mi-février, un grand drame électronique s'est joué jusque dans les plus prestigieuses Universités et les sites-miroirs du Zundelsite se répandirent spontanément jusqu'en Australie... Le résultat de cette "première" sur la Toile et des combats analogues pour la défense de la liberté d'expression sur le cyber-espace d'Internet fut le "US Communications Decency Act" du Congrès des E-U, obtenu par la force par certains groupes d'intérêt et récemment rejeté comme inconstitutionnel par trois juges de Philadelphie. Ce jugement est actuellement en appel. La lutte pour la liberté d'expression sur la Toile continue.

Ernst Zündel réplique ci-dessous. Mais avant d'entreprendre la présente réfutation, je voudrais seulement attirer votre attention sur quelques points importants du sommaire détaillé et élaboré du site de Nizkor : citant le " Security Intelligence Review Committee " du Canada, Nizkor me décrit comme un " ... prolifique éditeur de littérature de haine. " Ceci n'est pas tout à fait correct. Au Canada, toute distribution de littérature de haine est un délit criminel comme le cambriolage d'une banque ou l'agression d'un enfant. Si vous m'appellez " cambrioleur de banque " par écrit et que je ne suis pas un cambrioleur de banque, cela s'appelle une diffamation. Si vous m'appellez " agresseur d'enfant " et que je ne suis pas un agresseur d'enfant, cela s'appelle également diffamation.

Dans un texte électronique, vous m'appellez un " ... prolifique éditeur de littérature de haine. " Vous m'avez ainsi diffamé. J'ai vécu et travaillé au Canada pendant presque quarante ans et je n'ai jamais été convaincu d'avoir publié et/ou d'avoir distribué de la littérature de haine dans ce pays. Je n'ai même jamais été accusé d'avoir publié et/ou d'avoir distribué de la littérature de haine au Canada, bien que le Canada dispose d'arguments tels que des "lois anti-haine". En fait, des organismes variés de justice et de police m'ont blanchi de cette accusation après une enquête exhaustive. Si mes ennemis avaient acquis la moindre preuve contre moi, soyez sûrs qu'ils m'auraient traduit en justice et condamné.

J'ai bien été accusé d'avoir "... répandu des fausses nouvelles, " par une Juive multi-millionnaire, mécontente. Cela a coûté environ 6 millions de \$ aux contribuables canadiens et finalement pourquoi ? La Cour Suprême du Canada décida que la diversité culturelle et intellectuelle enrichissait la société, y compris les thèses non conformistes sur l'Histoire et les points qui rendent mal à l'aise certaines minorités.

Ci-dessous, je reprends les huit points qui résument le révisionnisme d'"Holocaust 101". Auparavant, je voudrais définir ce que j'entends quand je fais référence à certains individus et groupes sous le terme générique de "Holocaust Promotion Lobby" (HPL) ou Lobby de Promotion holocaustique. J'utilise ce terme pour désigner ces gens qui ont un intérêt matériel dans la survivance du Mythe holocaustique et qui sont décidés à intervenir politiquement pour assurer sa survie. Le HPL est un concept simplificateur destiné à décrire une subdivision de la race humaine, constituée majoritairement de Juifs mais pas seulement de Juifs, avec la caractéristique sociale et politique, unique et identifiée, d'être vouée à la survie et à l'amplification d'un dogme appelé "Holocauste". J'utilise ce terme pour résumer les buts, comme la "Génération fleur" désigne une culture de jeunesse hédonique ou comme la "Jet Set" désigne les gens fortunés. Je laisserai à chaque individu, Gentil ou Juif, le soin de décider s'il appartient ou non à ce groupe.

Ce que les Révisionnistes vous offrent ci-dessous représente l'état, actuel et juste, de l'art révisionniste. Le mot de la fin n'est pas encore dit ; il viendra quand davantage de gens dans toutes sortes et espèces de disciplines décideront de plonger dans la sombre affaire holocaustique pour y séparer le bon grain de l'ivraie. Pour saisir l'essence de ce qui suit, les lecteurs doivent comprendre, qu'après des années de rabâchage : "... les Révisionnistes ne MÉRITENT pas de réponse ! " et de refus d'engager le débat, en début d'année, un débat sérieux fut réellement envisagé - ou, du moins, nous le pensons. Une campagne mondiale de censure fut lâchée pour arrêter le débat. Une partie de cet effort d'opposition apparemment provoqua la fuite de Nizkor qui invoqua, pour se justifier, une simple "prise de contact". Il est malheureux qu'un débat n'ait pas eu lieu mais il y a maintenant de l'eau sous le pont... Les gens de Nizkor disent maintenant qu'ils préfèrent " prendre contact". Nous les laisserons " donc prendre contact. Nous aurions aimé un vrai débat dans un climat de mutuelle et respectueuse coopération. Cependant, cela ne fut pas, mais voici la réfutation que nous avons annoncée.



1

Les Révisionnistes affirment

L'Holocauste est une propagande utilitaire d'après-guerre qui commença par une campagne systématique et insidieuse pendant la 2ème guerre mondiale, comme l'une des tactiques employées par des intérêts financiers pour recruter des combattants et engager le monde, spécialement l'Amérique, dans ce qui fut, essentiellement, une guerre fratricide.

En introduction, disons que le Révisionnisme s'est implanté comme un mouvement de renouveau intellectuel. Partout dans le monde, les gens commencent à s'interroger au sujet de l'Holocauste malgré les barrières qui entourent ces questions. Le HPL ne peut plus ignorer l'intérêt du monde pour les faits authentiques même en protégeant ses sombres prétentions du rempart de ses cris contre l' "Antisémitisme " !

En principe, les revendications révisionnistes peuvent être regroupées en huit thèmes bien distincts, précisés ci-après et dont le premier déclare que l'Holocauste est une propagande utilitaire d'après guerre qui commença pendant la 2ème guerre mondiale par une campagne systématique et insidieuse constituant l'une des tactiques adoptées par les intérêts financiers pour recruter des combattants et engager le monde, notamment l'Amérique, dans ce qui fut essentiellement une guerre fratricide.

Le principe sous-jacent à cette propagande peut se résumer ainsi " Obtenons que nos ennemis se tuent entre eux ". Comment cela fut-il entrepris ? Par une méthode vieille comme le monde : une propagande de guerre sophistiquée contre de prétendues atrocités commises par l'ennemi n'a rien de nouveau. C'est une arme psychologique efficace, régulièrement utilisée pour maintenir l'ardeur des troupes nationales, en leur faisant croire qu'elles combattent pour une cause juste et patriotique. **L'ennemi est systématiquement diabolisé par des allégations monstrueuses ; Les médias répètent continuellement son caractère cruel et démoniaque. Cette tactique fut largement employée par les alliés.** En voici une preuve :

Le 29 février 1944, le ministre britannique de l'Information envoya la note suivante au haut Clergé britannique et à la BBC :

Monsieur,

Le Ministère m'a chargé de vous adresser la circulaire suivante :

Il est souvent du devoir des bons citoyens et des fidèles chrétiens de fermer les yeux sur les singularités de nos associés.

Mais il arrive un moment où de telles singularités, bien qu'encore démenties en public, doivent être prises en compte quand notre action s'impose.

Nous connaissons les méthodes de gouvernement employées par le dictateur bolchevique en Russie même, par exemple, par les écrits et les discours du Premier Ministre lui-même pendant les vingt dernières années. Nous savons comment l'Armée rouge s'est conduite en Pologne en 1920 , en Finlande, Estonie, Lettonie, Galicie et Bessarabie encore récemment.

En conséquence, nous devons prendre en compte la manière dont l'Armée rouge se conduira certainement quand elle envahira l'Europe centrale. A moins que des précautions soient prises, les horreurs commises, évidemment inéluctables, auront pour résultat d'entraîner des tensions indues dans l'opinion publique de notre pays.

Nous ne pouvons transformer les Bolcheviques mais nous pouvons faire de notre mieux pour les sauver, eux et nous-mêmes, des conséquences de leurs actes. La divulgation de leur conduite au cours du dernier quart de siècle rendrait peu convaincante une simple dénégation.

La seule alternative au démenti consiste à détourner l'attention du public de la réalité.

L'expérience a montré que la meilleure distraction du public est de diriger contre l'ennemi une propagande l'accusant d'atrocité. Malheureusement, le public n'est plus aussi réceptif qu'à l'époque de l' " Usine à cadavres ", des " Bébés belges mutilés " et des Canadiens crucifiés ".

Votre coopération est donc éminemment recherchée pour détourner l'attention publique des agissements de l'Armée rouge par votre soutien total dans les différentes accusations contre les Allemands et les Japonais, qui pourront être mises en circulation par le Ministère.

Votre force de persuasion en cela doit servir à convaincre les autres.

Je suis, Monsieur, votre humble serviteur.

(signé) H. Hewet, Secrétaire Assistant

Il y avait même un post-scriptum, comme suit :

Le Ministère ne peut entretenir aucune correspondance d'aucune sorte eu égard à la nature de cette communication qui ne doit être délivrée qu'à des personnes responsables.

(Rozek, Edward J., Allied Wartime Diplomacy : A Pattern in Poland, John Wiley and Sons, NY. page 209-210)

Que voilà un document étonnant. Cette lettre est la preuve flagrante que, pendant la 2ème guerre mondiale, les Alliés ont utilisé des accusations d'atrocité comme propagande contre l'Allemagne hitlérienne pour distraire leur propre peuple des atrocités réellement commises (mais pas exclusivement) par les soldats de l'Armée rouge - leurs " camarades " ! - au cours de l'invasion de l'Europe puisque la guerre de Hitler tirait à sa fin.

Notez, cependant, que cette lettre ne fait allusion à aucun gazage humain. Et pourquoi ? Parce que l'idiotie propagande sur les atrocités est d'un autre domaine. L'accusation des chambres à gaz fut lancée ponctuellement comme un test de propagande mais fut rapidement abandonnée comme trop " invraisemblable ". Si la fiction des atrocités est trouvée si grosse, bizarre et extravagante que le bon peuple qui pense et ressent, ne peut simplement pas l'avalier, il n'est pas de l'intérêt des conducteurs de la guerre de colporter un tel "crime". Ce fut le cas , à l'origine, avec le recours à la "chambre à gaz".

En fait, le Ministère britannique de l'information chargea d'abord le clergé britannique de l'aider à répandre l'histoire de la "chambre à gaz" qui devait être mise en circulation par le Ministère. (Rozek, Edward J., Allied Wartime Diplomacy, pp 108-110. John Wiley and Sons, New York). Dès le départ, l'affaire fut jugée trop bizarre et problématique et, donc, fut rapidement retirée comme une source potentielle d'embarras stratégique.

Quelques uns des "moindres" prétendus "crimes" que les gens étaient censés avaler survécurent et prospérèrent quelque temps au cours des deux guerres mondiales - certains pendant plus longtemps que d'autres. Par exemple, plusieurs de l'ancienne génération, aussi bien en Europe qu'en Amérique ont le souvenir encore vivace des histoires de la propagande antiallemande des Alliés de la 1ère guerre mondiale concernant les " ... usines de soupe-aux-cadavres ", les " ... bébés belges aux mains coupées ", les " soldats canadiens crucifiés", toutes ces accusations s'étant révélées mensongères et même certaines, après-guerre, ayant fait l'objet d'excuses aux Allemands de la part d'hommes d'États alliés.

Certains se souviennent même de l'accusation incroyable et hystérique portée alors par le Gouverneur de l'État de New-York, même en 1917-18 (!) que les Allemands avaient...exterminé des millions de Juifs. Et encore plus parlante fut l'accusation d'un nombre de... six millions ! (Glynn, Martin, The Crucifixion of the Jews Must Stop The American Hebrew, October 31, 1920.)

Ainsi que vous le voyez , l'histoire des six millions est vieille. Très vieille. Elle a déjà été colportée dans le passé. Dans un livre récent intitulé Keystone of the New World Order : The Holocaust

Dogma of Judaism , l'auteur, Ben Weintraub, fait le point sur la signification mythique de ce nombre d'origine cabalistique. (Weintraub, Ben, *The Holocaust Dogma: Keystone of the New World Order*, Cosmos Publishers, 1994). Malheureusement, il s'adresse à une population contemporaine, crédule et systématiquement désinformée, associée au lavage de cerveaux impitoyable mis en œuvre par les chiens couchés des médias corrompus, pour colporter le mensonge pendant des décennies par les moyens que l'on connaît de nos jours et qui n'existaient pas pendant la 1ère guerre mondiale.

Après la 2ème guerre mondiale, cette fiction commode fut de nouveau soufflée et lancée contre le peuple allemand. Cependant, **le massacre psychologique massif ne commença qu'avec la fiction télévisuelle des séries, Holocauste vue partout dans le monde par environ 100 millions de personnes et, ensuite La liste de Schindler.** Il y eut des milliers d'autres productions presque aussi vicieuses et d'un effet cumulatif destructeur.

Soyons clair sur ce point : il n'y aurait eu aucun scrupule à utiliser l'histoire des "gazages" même pendant la guerre, si elle avait été crédible. Cependant, la supériorité des nations alliées - celles de Churchill et de Roosevelt aussi bien que celles de la hiérarchie catholique, y compris le pape Pie XII - leur donnait la connaissance, par leurs différents réseaux de renseignements, espionnage sur le terrain, prisonniers équipés de radioémetteurs dans plusieurs camps (y compris les soldats prisonniers, les prêtres prisonniers et même ceux qui reçurent les confessions des militaires en garnison, police et personnel de protection) qu'aucune extermination massive par le gaz ou par quelque autre moyen n'était organisée dans ces camps.

De plus, les chefs alliés ont examiné en détail les photos aériennes, aucune ne corroborant l'accusation hystérique lancée ensuite par les agitateurs sionistes comme Rabbi Stéphen Wise ainsi que d'autres partout dans le monde. Cela, simplement, n'est pas la vérité. Il n'y eut jamais de gazages humains mais uniquement des calomnies ! Cette histoire n'est qu'un fromage plein de trous et beaucoup trop problématique. En conséquence, **le commandement allié retira toute référence précise aux "chambres à gaz" dans leur propagande relative aux atrocités du temps de guerre, même dans leurs dépêches diplomatiques,** parce qu'il n'y avait pas de preuve. (Allied Diplomacy in Wartime, Samisdat Resource Book, pp 108-110)

En août 1943, les Alliés décidèrent officiellement de ne pas maintenir cette allégation spécifique des "chambres à gaz" contre les Nazis dans une déclaration publiée, au motif d'une insuffisance de preuve pour justifier le rapport concernant les exécutions dans les chambres à gaz. (Foreign Relations of the United States Diplomatic Papers, 1943. Samisdat Resource Book). Les Alliés et le Pape n'avaient donc **nul besoin de démentir ce qui n'avait jamais existé sauf dans les cerveaux enfiévrés des Sionistes intrigant à travers l'unique victimation pour la création de l'État d'Israël et les avantages politiques de l'après-guerre (incluant des paiements de réparations massifs par l'Allemagne) qui nécessiterent l'accusation de génocide contre les Juifs.** Et, comme nous l'expliquerons plus en détail, les procès de Nuremberg furent fondés sur ces accusations. **Les Sionistes avaient besoin d'une condamnation pour faire couler l'argent de la culpabilité d'un gouvernement de lâches mis sur pied par les Alliés.**

Pour une complète discussion sur ce sujet et plusieurs autres questions fondamentales se rapportant à l'Holocauste, suivez entièrement la suite des 66 Questions/Réponses de la controverse Zündelsite-Nizkor.



2

Les Révisionnistes affirment

Il n'existe aucune preuve d'un Holocauste tel que celui décrit par le HPL et par une industrie hollywoodienne hautement politisée.

Les Révisionnistes ne prétendent pas que les Juifs n'ont pas souffert. Ils ne nient pas le fait que les Juifs étaient considérés comme indésirables en Allemagne et qu'ils furent déportés par la police d'État comme " un peuple parasite " préjudiciable au pays. Il est certain qu'ils furent incarcérés et souvent cruellement traités. Ils étaient considérés comme l'ennemi, exactement comme, de nos jours, les " Nazis " sont considérés par l'établissement oligarchique.

Les Révisionnistes soutiennent qu'aucune police d'État n'appela jamais à "l'extermination massive des Juifs" ni à l'extermination d'aucune autre minorité indésirable. Les Alliés, interrogèrent, un par un, vingt-six mille fonctionnaires du régime national-socialiste, immédiatement après la défaite de l'Allemagne, sur la base du même jeu de questions. Certains auraient pu penser qu'il était avantageux pour eux de mentir en dénonçant des tiers. Aucun d'eux ne déclara avoir eu connaissance d'un tel programme. Ils dirent tous qu'ils en avaient entendu parler pour la première fois par les Alliés après la guerre. Ce qui renvoie au tréfonds d'où est sortie l'histoire de l'extermination de masse c'est-à-dire la "confession" de Rudolf Hoess.

La Confession de Rudolf Hoess est un document terriblement accusateur. Tout le mal vient de lui. Dans ce "document" largement diffusé et cité, Rudolf Hoess, le plus ancien commandant d'Auschwitz pendant la guerre, "avoua" les choses les plus incroyables pendant les Procès de Nuremberg. Un bon survol de l'histoire, du point de vue humain, de la manière dont furent obtenus ses aveux est donné dans l'éditorial du Zundelsite d'Internet, "Nuremberg : Le crime inexpiable". C'est un résumé qui vaut d'être lu.

De nombreux Allemands, à Nuremberg et ailleurs où ils allaient être jugés pour "crimes de guerre", ont "avoué" sous les brutalités, la violence ou les pressions. Les documents, témoignages et confessions aussi bien que les déclarations sous serment furent fréquemment extorqués et signés après torture psychologique et physique de leurs auteurs.

Comme preuve des tortures infligées aux prisonniers allemands par les Alliés, lisez *Legions of Death*, le livre de Rupert Butler, un écrivain anglais, qui donna une description animée de la manière dont Rudolf Hoess, l'un des premiers commandants de camp de concentration du temps de guerre, fut battu sans pitié et drogué à l'alcool pendant plusieurs jours avant qu'il signe sa fameuse "confession" reconnaissant que deux millions et demi de personnes avaient été gazées dans les chambres à gaz d'Auschwitz.

"Suffit-il de dire ici que la soi-disant "confession" fut écrite en anglais, et que Hoess ne parlait pas ni même ne comprenait l'Anglais. "(Rupert Butler, *Legions of Death*, Hamlyn Paperbacks, Great Britain, 1983, pp 10-12)

Un autre officiel allemand, Julius Streicher, qui fut sauvagement torturé par les questionneurs américains pour lui extorquer une "confession", raconta qu'il fut tellement battu qu'il perdit 40% de son acuité auditive. Il fut gardé nu dans une cellule sans chauffage et obligé de boire dans les latrines. Ses gardiens l'obligèrent à desserrer les dents avec un bâton pendant qu'ils urinaient dans sa bouche. ("Streicher Opens His Case," *London Times*, April 27,1946). Ce récit fut plus tard effacé dans les transcriptions du Procès de Nuremberg avec le consentement du président du Tribunal et même avec celui de l'avocat de la "défense".

Une autre source d'information est encore le rapport de la Commission d'Enquête Simpson van Rhoden sur la conduite des questionneurs US pendant les procès de Malmedy-Dachau. Ce rapport mentionne les mauvais traitements et les tortures, y compris les simulacres de procès, l'utilisation de

confessions truquées par de faux prêtres également, tabassages, les yeux bandés etc. pour extorquer les confessions des prisonniers. (The Progressive, written by Judge Edward L. Van Rhoden in February of 1949 entitled American Atrocities in Germany)

Ceci est un échantillon des procédés habituels par lesquels furent obtenus de tels "aveux". Les enquêteurs américains de la Cour US de Dachau en Allemagne, pour obtenir des aveux, employèrent les méthodes suivantes : passages à tabac, brutalités par coups de pied, avec bris des dents et fracture des mâchoires ; simulacres de procès ; isolement total ; faux prêtres ; rations à peine suffisantes ; privation de secours spirituel ; promesses d'acquittement (par exemple, si la victime impliquait ses camarades prisonniers pour aider les Alliés à échaffauder les scénarios de l'accusation) . . . Tous les accusés allemands, sauf deux, sur les 139 cas étudiés, avaient eu les testicules écrasés à coups de pied, de façon irréversible. (Did Six Million Really Die ? Report of the Evidence in the Canadian "False News" Trial of Ernst Zundel - 1988, Edited by Barbara Kulaszka, pp 44-45)

Le Président de la Cour Suprême des Etats-Unis, Harlan Fiske Stone, faisant allusion aux procès de Nuremberg et parlant du procureur général américain, Jackson, eut cette parole rapportée dans une couverture de Viking Press, "Harlan Fiske Stone : Pillar of the Law:"

"Jackson conduit toujours son parti du lynchage de haut-niveau à Nuremberg, remarqua-t-il. Je ne me soucie pas de ce qu'il a fait aux Nazis, mais je hais la prétention qu'il a de tenir une Cour de Justice et de se conformer aux procédures légales habituelles. C'est une façon un peu trop papelarde de traiter une supercherie pour rester conforme à mes idées démodées." (Mason, Thomas, Harlan Fiske Stone: Pillar of the Law, Alpheus The Viking Press, page 746)

Une accusation ne remplace pas la réalité d'un fait. Une manchette de presse ne constitue pas le fait. Les aveux d'un prisonnier obtenus sous la torture n'ont aucune valeur.

Voici un bon exemple d'une instruction criminelle bien menée :

A Nuremberg, les Allemands ont été accusés du meurtre de 15.000 officiers polonais et de membres de l'élite polonaise à Katyn. Sept officiers et soldats allemands furent exécutés par les Soviétiques après un procès dans lequel plus de 4.000 (!) déclarations sous serment, des douzaines d'"experts" et de "témoins" furent produits par les procureurs staliniens.

En 1989, le Premier soviétique Gorbachev reconnut publiquement que le régime stalinien était responsable de ces crimes de masse contre les Polonais. Pas les Allemands ! Joseph Staline- l'allié des Américains - avait ordonné le crime.

Ainsi, si le juge Thomas T. Johnson de la Cour Supérieure de Californie et le juge Thomas de la Cour du District de Toronto émirent la vaniteuse "notification judiciaire" sur l'Holocauste, ils la fondèrent sur une documentation "disponible à la lecture" obtenue des victimes par la torture et la contrainte des tortionnaires Alliés.

Quelle sorte de "preuve documentée" est-ce donc ? Elle ne serait recevable dans aucune Cour de Justice des E-U. ou du Canada. A Nuremberg et, ensuite, dans plusieurs autres procès contre les soi-disant "crimes de guerre nazis", ces méthodes furent considérées comme "politiquement acceptables" et ces règles communément acceptées.



3

Les Révisionnistes affirment

les estimations du nombre des victimes de l'"Holocauste" sont exagérées de façon irresponsable.

En vérité, l'estimation du nombre des prétendues pertes juives est un exercice difficile. Nombreuses furent les personnes de toutes nationalités, décédées ou portées disparues pendant la guerre et dont la comptabilité est impossible. Sans doute un grand nombre d'entre elles gisent-elles dans les cendres des bombardements alliés sur les villes allemandes, enterrées sous les immeubles effondrés ; d'autres furent incinérées dans les ouragans de feu provoqués par les bombes alliées ; d'autres, encore, périrent dans les goulags soviétiques, longtemps après que les combats eurent cessés. Il est déloyal et incorrect de prétendre - comme on l'entend régulièrement - qu'une personne n'ayant pas donné signe de vie a disparu dans le génocide - ou, pire encore, - qu'elle a été tuée par gazage criminel.

En fait, l' "Holocauste" est le meilleur exemple de ... "morts prouvées par les histoires de millions de survivants". Cela ne vous incite-t-il pas à la réflexion ? Les médias sont peuplés d'associations de "survivants", existant dans chacune des plus grandes villes du monde occidental, de Toronto à Johannesburg, de Rio de Janeiro à Los Angeles. Ne suffit-il pas de dire que les Allemands ont payé plus de 4.300.000 pensions et demandes de restitution ; 40% de ces bénéficiaires vivent (ou vivaient) en Israël. Les autres font partie de la communauté juive mais ont choisi de vivre ailleurs.

Si autant de millions de Juifs moururent du fait des Allemands, pourquoi y-a-t-il autant de survivants ?

Les passionnés holocaustiques ont souvent qualifié Jacob Robinson d' "historien" et de "juriste international" et se réfèrent à lui comme à une source primaire et autorisée sur ce qui arriva aux Juifs.

Jacob Robinson fut, en fait, un avocassier juif d'Europe orientale rusé, avec un plan et un agenda diaboliques. Il fut l'inventeur/créateur du "concept révolutionnaire" du jugement des gouvernants allemands à Nuremberg et du schéma des réparations allemandes. Suivant Nahum Goldman, ancien président du Congrès juif mondial,

". . . A part ma rencontre avec les survivants des camps de concentration, après la libération, je ne suis retourné officiellement en Allemagne que pour rencontrer le chancelier Adenauer et ouvrir les négociations au sujet des réparations. Ces réparations constituèrent une extraordinaire innovation en matière de loi internationale. Jusque là, quand un pays perdait une guerre, il payait des dommages au vainqueur, mais c'était par un traité entre États, entre gouvernements. A ce moment, pour la première fois, une nation devait des réparations, soit à des individus ordinaires, soit à Israël, un pays qui n'avait pas d'existence légale au moment des crimes de Hitler. Tout de même, je dois admettre que l'idée ne venait pas de moi. Pendant la guerre, le WJC (World Jewish Congress) avait créé un Institut des Affaires juives à New York (son quartier général est maintenant à Londres). Les directeurs étaient deux grands juristes juifs lituaniens, Jacob et Nehemiah Robinson. Grâce à eux, l'Institut imposa deux idées complètement révolutionnaires : le Tribunal de Nuremberg et les réparations allemandes (Goldman, Nahum, The Jewish Paradox, Grosset & Dunlap, 1978, p 122) ".

Je vous laisse conclure.

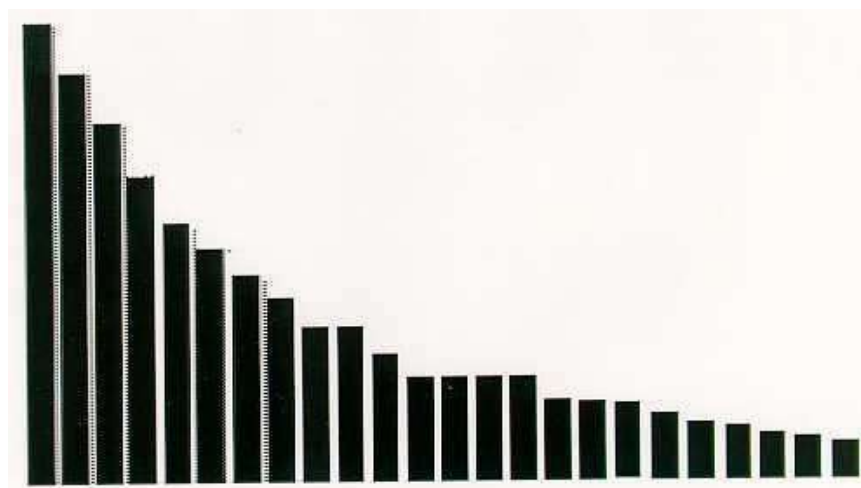
L'exigence des réparations est fondée sur le nombre des victimes - quelque chose comme une demande d'application des garanties d'une assurance après un accident d'aviation suivi d'incendie - et il est plus payant que ce nombre soit maximal. Rien que de très naturel. Maintenant, considérez une compagnie d'assurance qui doit régler des dégâts à la suite d'un tel incendie dans lequel, par exemple, quelques membres d'une famille ont péri. Il n'est pas nécessaire d'être un spécialiste des fusées pour

comprendre que si la compagnie d'assurance est empêchée de vérifier certains documents essentiels comme la liste des réservations sur cet avion, on pourrait concevoir qu'une fausse victime, oncle ou tante, en fasse partie, fraudant la compagnie d'assurance. Cela est déjà arrivé à plusieurs compagnies d'assurance.

Pour chasser le vieux canard du "Protocole de Wannsee" (du 20 janvier 1942) qui exprimerait, dit-on, les plans nazis de "destruction des Juifs européens", montrons sa réelle témérité. Même l'expert de l'Holocauste juif Yehuda Bauer de l'Université hébraïque de Jérusalem a dit que Wannsee fut une réunion et "guère une conférence" et que ". . . peu de choses qui y furent dites, ont été appliquées en détail". Voici la citation complète, sous le titre : "L'importance de la conférence de Wannsee rejetée", dans le Canadian Jewish News du 30 janvier 1992 :

"Le public répète encore, jour après jour, l'histoire niaise qu'à Wannsee l'extermination des Juifs fut décidée. Mais Wannsee ne fut qu'une étape dans le déroulement de la procédure du meurtre de masse" (Canadian Jewish News du 30 janvier 1992). D'après le New York Times du 12 novembre 1989, (Bauer) ajouta qu'en le réprimandant, il ne voudrait pas "... apporter du grain au moulin des négateurs de l'Holocauste : " Ils peuvent en rajouter, vous savez..." (Auschwitz Revisionism : An Israeli Scholar's Case, NYT, Nov 12, 1989).

Ils font et défont. Ce faisant, ils "rétrécissent l'Holocauste". Prenons l'exemple d'Auschwitz. Selon un abrégé du 10 décembre 1995, préparé par le Professeur Faurisson, voici une image parlante :



(Dans ce graphique, la plus grande barre représente 9 millions de personnes, et la plus petite barre en représente 630.000 à 710.000, dont on croit que 470.000 à 550.000 étaient Juifs. Pour vérifier la réalité et le détail à la fois des chiffres et des sources, voyez le texte du document du Prof. Faurisson à l'appendice A.)

Le chiffre des "victimes d'Auschwitz" - en constante diminution - devrait inciter les gens sceptiques - ceux qui appliquent leur sens critique à cette question - à faire une pause pour réfléchir. Yehuda Bauer, érudit de l'Holocauste juif, admit la fausseté du chiffre de 4 millions dans un article de novembre 1989, où il commente l'odieuse manipulation du nombre des victimes d'Auschwitz par les propagandistes sionistes et communistes et aussi par les menteurs (Auschwitz Revisionism : An Israeli Scholar's Case. NYT, November 12, 1989).

C'est le lieu de nommer la Croix-Rouge. Cette organisation " humanitaire " a du souci à se faire avec un chiffre des victimes aussi peu fiable. **La Croix-Rouge joua un rôle ignoble pendant et, surtout, après la guerre en négociant les prétendues histoires et statistiques des " atrocités nazies ".** (voir le témoignage sous serment de Charles Biederman pendant le Procès Zündel. Six millions sont-ils réellement morts ? Compte-rendu des dépositions sur le procès d'Ernst Zündel dit des " Fausses nouvelles" au Canada - 1988, Edité par Barbara Kulaszka, pp 80-84. Il vaut mieux le lire en entier). Ci-dessous je vous présente simplement deux extraits de ce témoignage, comme résumés

dans la Transcription Zündel par Barbara Kulaszka dans son livre : "Six millions sont-ils réellement morts ?" "

"L'accès aux documents était limité par les Accords de Bonn de 1955 avec les anciens persécutés et leurs successeurs légaux au motif que les documents étaient tous des relations personnelles et donc fermés au public (11-2497, 2498). Le libellé de ces Accords stipulait que les archives " ne pouvaient être exploitées que dans le sens de l'intérêt des anciens persécutés eux-mêmes ou de leurs successeurs " (12-2676). La seule exception à cette règle, établie par les Accords, était que les représentants de chacun des dix gouvernements Alliés au Conseil supérieur avaient le droit d'inspecter les documents (11-2497). Toute demande d'accès par un des dix gouvernements devait être examinée par le directeur de l' ITS (Internal Tracing System ou Service interne de Surveillance); si le directeur jugeait la demande injustifiée, il pouvait soumettre la demande à la Commission internationale de dernier recours. Il ne se souvenait pas qu'aucune demande présentée par Israël ait été rejetée (12-2711)".

En d'autres termes, Israël pouvait consulter les pièces mais c'était interdit aux chercheurs et historiens allemands. Interdit aux Révisionnistes. Interdit à Ernst Zündel. Autorisé à Mr. Wiesenthal, je présume.

Le résumé de la transcription du procès par Kulaszka continue ainsi :

Biedermann confirma que, à la date du 31 décembre 1983, le nombre total des morts enregistrés par le Service spécial d'Enregistrement et plusieurs autres services d'enregistrement était de 373.468 (11-2515). Ce chiffre représente les certificats de décès délivrés en vertu de demandes de réparations ; il était donc fondé, conformément au Service spécial d'Enregistrement, sur les registres des camps tenus par les Nazis pendant la guerre (11-2516, 2517).

Biedermann convint que, à la conférence internationale tenue à Vienne en 1977 par le Comité des Camps, le dixième directeur de l'ITS, Albert de Cocatrix, indiqua dans son allocution qu'à la date du 31 décembre 1976, un total de 357,190 noms de personnes décédées dans les camps de concentration, avait été enregistré par le Service spécial d'Enregistrement. Biedermann confirma que ces chiffres provenaient réellement de l'ITS (12-2640 to 2646). Il remarqua cependant que ces chiffres représentaient les demandes abouties. En cas de disparition d'une famille entière, il ne restait personne pour demander le certificat de décès. Deuxièmement, l'ITS ne disposait de la documentation complète que seulement pour deux des vingt-deux camps de concentration. Pour le reste, il avait soit une documentation partielle, soit aucune documentation. Donc, si une demande était reçue pour une personne dite décédée dans un de ces camps, l'ITS ne posséderait pas les registres justifiant une requête de certificat de décès près du Service spécial d'Enregistrement (12-2647).

Réellement, c'est ridiculement simple. Le jeu des chiffres sur lesquels les demandes de réparation sont fondées pourrait, demain, être mis au rebut.

La Croix Rouge par son Service international de Surveillance à Arolson, dirigé par le délégué de la Croix Rouge, Charles Biedermann, détient une information importante au sujet de chaque interné qui traversa un jour un camp de concentration allemand pour prisonniers de guerre ou pour civils. Ces 14 millions d'informations pourraient, de nos jours, en utilisant l'informatique, les logiciels de reconnaissance de caractères, etc, être criblées, sériées, analysées et subir une double vérification, en un temps très bref, puis être mises à la disposition du public, ce qui mettrait un terme à tant d'abus, fausse interprétation, amalgame et falsification du nombre réel ou supposé des "victimes des nazis". Le gouvernement allemand peut et devrait vérifier les registres de prisonniers d'il y a cinquante ans. Pourquoi cela n'est-il pas fait ? Une bonne réponse à la devinette est que le monde entier serait informé des fausses demandes de réparations et des milliards payés, frauduleusement collectés pour longtemps.

Il existe des lettres du Service de Surveillance d'Arolson qui, pour le moins, donnent un aperçu partiel de ce qu'on peut trouver dans ces archives. La Croix Rouge, en acceptant l'accord ou le mandat dit "des dix nations" par lequel elle administre ce macabre mais important leg de la

deuxième guerre mondiale, s'est faite volontairement complice de l'affaiblissement de la recherche et de l'occultation de faits historiques.

Je reste dans la note en disant que la Croix Rouge a délibérément construit un mur devant l'honnête recherche sur l'un des plus tristes chapitres de l'histoire humaine. Si la Croix Rouge n'accepte pas ces critiques justifiées, éjectons-la du trafic sordide destiné à cacher la vérité au public qui attend des réponses.



Les Révisionnistes affirment

L'émigration, et non l'extermination, constituait la politique officielle du 3ème Reich à l'égard des Juifs.

Il est vrai que l'Allemagne hitlérienne voulait le départ des Juifs des "sphères d'influence" du peuple allemand. Le pays était en guerre - **une guerre largement considérée comme ayant été déclenchée à l'instigation de la banque juive internationale** - et les Juifs étaient considérés comme un facteur corrosif, pas seulement financièrement mais aussi racialement et culturellement.

Un mot communément employé était celui de "parasites." (sachez qu'en Amérique, un National-Socialiste est couramment assimilé à un "sac de crasse"... Si vous voulez connaître à quoi ressemblent la persécution moderne et la diabolisation de gens indésirables, essayez cette adresse... http://www.web.apc.org/~ara/zundel_r.gif

L'Allemagne hitlérienne était inflexible dans sa volonté d'exclure les Juifs du pays parce qu'ils étaient tenus pour nuisibles à la construction de la société ethniquement homogène tissée par Hitler. Le Führer voulait les Juifs "hors de sa face". Il ne les aimait pas.

Mais c'est là que l'histoire s'arrête. Les contorsions et les virages talmudiques se surpassent encore quand "déportation" et "évacuation" des Juifs se changent brusquement en noms de code pour "extermination".

L'ensemble fut couvert dans les moindres détails pendant les procès Zündel et a été placé pour toujours dans les transcriptions de ces procès, documents à présent disponibles en permanence dans les bibliothèques de droit canadien ! Une petite recherche fondamentale qui aurait représenté un long chemin pour Nizkor.

L'allocution de Himmler à Posen, pour être encore plus spécifique, était le sujet de longues analyses dans les deux procès Zündel de Toronto. Le détail des minutes peut être glané en étudiant les témoignages du spécialiste de la politique allemande Udo Walendy et du professeur Robert Faurisson pendant le procès de 1985 et dans les témoignages de Browning, de Faurisson, de l'historien britannique David Irving et de Mark Weber dans le second procès de 1988 (de nouveau, la citation se trouve dans le livre de Kulaszka, Six millions sont-ils réellement morts ?)

A chaque fois, le HPL (Holocaust Promotion Lobby) compte sur la naïveté aigüe du lecteur qui, habituellement, ne peut vérifier les faits ni faire l'effort de comprendre ce que signifie vraiment l'"évacuation" et la "déportation".



Les Révisionnistes affirment

Il n'existe aucun document portant la signature de Hitler et ordonnant l'"extermination des Juifs".

C'est un développement encourageant de voir le HPL (Holocaust Promotion Lobby) reconnaître généralement qu'il n'y eut, en fait, aucun ordre du Führer d'exterminer les Juifs. Les Révisionnistes se félicitent d'avoir obtenu ce succès. Lors du procès Zündel de 1988, l'avocat de la défense Christie plaça dans un projecteur, au-dessus de sa tête, un transparent qui disait :

Prétendue extermination des Juifs

- Aucun ordre

- Aucun plan

- Aucun budget

- Aucune arme

- Aucun rapport d'expert établissant : " C'était une chambre à gaz homicide "

- Aucune autopsie établissant : " C'est ou c'était le corps d'une personne tuée par un gaz toxique " pour cette prétendue extermination de masse !

Qu'il existât un tel ordre fut un leit-motiv pendant des décennies, et encore nombreux sont ceux qui y croient. Raul Hilberg - connu comme le " pape de l'Holocauste " - pour avoir signé La destruction des Juifs européens (souvent cité comme " bible de l'Holocauste "), un homme qui est largement considéré comme " l'expert n° 1 " des affaires holocaustiques, s'est arrangé pour imposer cette nouvelle vision de l'Holocauste un peu plus en accord avec les faits, ceci grâce à l'influence révisionniste, à savoir :

* Dans l'édition de 1961 de son livre La destruction des Juifs européens, Hilberg soutint qu'il existait deux ordres de Hitler (Raul Hilberg, La destruction des Juifs européens, Quadrangel, Chicago, page 177).

* Au procès Ernst Zündel de 1985, Hilberg s'obstina à prétendre que les ordres existaient et qu'il ne corrigerait pas ce qu'il avait écrit en 1961 dans sa nouvelle édition prête à paraître. (Six millions sont-ils réellement morts ? Compte-rendu des dépositions du procès des "Fausses Nouvelles" de Ernst Zündel au Canada en 1988, édité par Barbara Kulaszka, pp 851-852)

* Peu de temps après ce témoignage, Hilberg s'employa à supprimer toutes les références à un ordre d'Hitler dans le corps de la nouvelle édition publiée en 1985 (Raul Hilberg, La destruction des Juifs européens, Holmes & Meyer, New York, 1985, p 402) dans "Six millions sont-ils réellement morts ? " Compte-rendu des dépositions du procès des " Fausses nouvelles " de Ernst Zündel au Canada en 1988, édité par Barbara Kulaszka, pp 112-113).

* Dans cette nouvelle édition, la référence à un " ordre d'Hitler " est enterrée dans une note de pied de page qui dit ceci :

" Ainsi arriva, pas tellement un plan concerté, mais une incroyable rencontre des esprits, un consensus, une interprétation par une bureaucratie éloignée de ses bases ," (Six millions sont-ils réellement morts ? Compte-rendu des dépositions du procès des " Fausses nouvelles " de Ernst Zündel au Canada en 1988, édité par Barbara Kulaszka, pp 112-113)

" Ceci inclut-il les signes de tête et les clins d'œil ? demanda l'avocat de la défense de Zündel, Douglas Christie, au cours du procès Zündel de 1988. Laissons le lecteur deviner. Les Nazis avaient-ils murmuré dans chaque oreille la méthode pour exterminer des millions et des millions de Juifs ? Concevable ? Sans doute autant que le marquis de Carabas. Même l'historien de l'Holocauste

Christopher Browning remarqua cette nouvelle interprétation de Hilberg, parlant de son collègue comme du " Hilberg révisé : " (The Revised Hilberg, Simon Wiesenthal Annual, Volume 3, 1986)

Ainsi se trouve maintenant admis aussi bien par les amis que par les adversaires, excepté par ceux qui se cramponnent encore, qu'il n'existe aucun ordre du Führer. Il n'en reste que deux mots incendiaires : "Solution finale" ou, son équivalent allemand , "Endlösung." Examinons ces mots. Il est vrai que les mots " Endlösung " ou " solution finale " furent utilisés à l'égard des Juifs . Et quoi donc? Cela prouve-t-il quoi que ce soit ? Cela signifie-t-il " extermination "? Une " solution finale " au problème du chômage signifie-t-elle que le gouvernement va exterminer tous les chômeurs ? Pendant la guerre, l'expression fut employée au Canada en rapport avec les Japonais, et personne ne prétend aujourd'hui que le Canada avait planifié un génocide des Orientaux ! Dans un récent documentaire de télévision sur la politique canadienne du temps de guerre envers les Canadiens d'origine japonaise, on montra des documents parlant de " solution finale " de la " Question japonaise ", concernant le déplacement, la dénaturalisation et la déportation des Japonais du Canada vers le Japon. C'était exactement la même politique que l'Allemagne appliquait aux Juifs, pour quasiment les mêmes raisons. Le pays était en guerre et les Juifs étaient considérés par le gouvernement comme aussi subversifs que les Japonais l'étaient par la politique de guerre canadienne.

La politique allemande était beaucoup moins raciale et beaucoup plus de nature idéologique que celle du Canada. En réalité, des dizaines de milliers de Juifs vivaient et travaillaient en Allemagne en dehors des camps de concentration, et même dans la capitale d'Hitler, Berlin, ou l'un d'eux, le célèbre rabbin sioniste Léo Boeck, pratiquait sa religion en 1943 !

Si vous conservez le moindre doute à ce sujet, consultez l'annuaire du téléphone de Berlin pour 1943 !



6

Les Révisionnistes affirment:

"le Zyklon B était un désinfectant par fumigation. Il n'était pas assez pratique pour servir comme agent d'un meurtre de masse."

Le HPL fait grand bruit autour des nombreuses factures de produit d'épouillage qui ont été trouvées. Pourquoi ? Les poux qui transportent des maladies mortelles comme le typhus étaient un terrifiant problème de santé pendant la 2ème guerre mondiale aussi bien pour les amis que pour les ennemis. Il était donc habituel que les réfugiés aussi bien que les soldats fussent périodiquement épouillés. (et, évidemment, pour rendre les opérations d'épouillage plus efficaces, les cheveux étaient tondus).

L'armée allemande, la SS, les compagnies civiles allemandes, les hôpitaux, les usines, les navires, en voulez-vous d'autres ? - tous utilisaient ce composé Zyklon B pendant la guerre pour se débarrasser de la vermine -, tous avaient des factures. La Wehrmacht en avait des piles. Est-ce que cela signifierait que l'armée allemande tuait ses propres soldats ? Absurde !

Le Zyklon B était un moyen efficace de détruire la vermine employé par plusieurs armées y compris l'armée des Etats-Unis et même jusque dans les années 70. Encore plus fort et plus parlant, le fait que les camps de concentration d'Oranienburg et de Theresienstadt possédaient des paquets de factures de Zyklon B alors qu'ils n'ont jamais été cités parmi les lieux de gazage homicide.

Toutes ces factures "accusatrices", que ce soit dans l'armée ou dans les camps de concentration civils, ne prouvent qu'une chose : les Allemands avaient le souci d'épargner les vies humaines - même celles de leurs ennemis - en détruisant les poux et autres vermines.



Les Révisionnistes affirment

le Zyklon B était un produit hautement toxique. Il aurait été insensé et inefficace de mettre en danger le personnel du 3ème Reich supposé avoir été employé à retirer les corps des chambres d'exécution, si peu de temps après le " gazage ".

L'histoire frauduleuse des puissants ventilateurs installés dans les supposées chambres à gaz qui, en réalité, étaient des morgues, a souvent été répétée. Toute personne dotée de bon sens peut visiter Auschwitz-Birkenau et observer les voisinages de la soi-disant " chambre à gaz " vers la cafétéria SS et l'hôpital à quelques mètres en traversant la rue. Ils ne verront pas d'aérations suffisantes, de filetages ou de boulons, ni leurs cadres de fixation ou d'ancrage, pas de grandes piles semblables à celles qui existent, par exemple, dans le complexe de la chambre à gaz d'exécution de Parchmont, Mississippi et dans les autres chambres à gaz des Etats-Unis, ces installations étant indispensables pour chasser et disperser les gaz mortels.

De plus, nous avons des rapports - par exemple la " confession " de Hoess obtenue après des tortures bestiales ! - par toute sorte de tenants du HPL que les "Sonderkommandos" entraient dans la soi-disant chambre à gaz pour enlever les cadavres seulement quelques minutes après le " gazage " - en fumant , mangeant et buvant ! Ils auraient eu bien du mal à faire ça à travers les masques à gaz et s'ils n'en portaient pas leurs minutes étaient comptées.

Allons à Auschwitz. Allons à Birkenau. Regardons les fours du crématoire ayant prétendument fonctionné 24 heures par jour, juste dans la prochaine salle vers la "chambre à gaz ". Il n'y avait même pas de porte entre les deux salles ! Aucune installation de porte n'avait été prévue.

Nous avons l'expertise, renouvelable par quiconque, des échantillons prélevés par grattage dans les locaux concernés par le très calomnié Fred Leuchter et le scientifique allemand Germar Rudolf, montrant peu ou aucune trace de Zyklon B qui, selon le défunt Dr. William Lindsey, chimiste de haut rang dans la recherche de la compagnie chimique géante étatsunienne, Du Pont of America, s'attacherait de façon persistante au fer, au sable, au béton etc..., pour des centaines sinon des milliers d'années (William B. Lindsey, Zyklon B., Auschwitz and the Trial of Dr. Bruno Tesch, Journal of Historical Review,4, (1983: 261-303.).

Les échantillons prélevés suivant le protocole Leuchter - l'opérateur portant des gants de caoutchouc ainsi qu'un masque et datant, identifiant et mettant chaque échantillon en boîtes de plastique stériles sous double emballage - furent filmés par précaution avant leur expédition vers les Etats-Unis et analysés par Alpha Laboratories of Ashland, MA, par le Dr. James Roth, professeur ancien de chimie depuis dix ans à la Cornell University. Dr. Roth fut désigné comme expert dans sa partie par la Cour de Justice de Toronto pendant le procès Zündel de 1988 (Le témoignage de Roth comme résumé dans Six millions sont-ils réellement morts ? Compte-rendu des dépositions dans le procès canadien des " Fausses nouvelles " de Ernst Zündel - 1988, édité by Barbara Kulaszka, pp. 362-363).

Vérifiez le témoignage de Roth et puis soyez en paix pour toujours.



Les Révisionnistes affirment

l'expert américain en exécutions, Fred Leuchter, ouvrit une brèche scientifique en prouvant que les soi-disant chambres à gaz d'Auschwitz ne pouvaient pas avoir été utilisée dans le but allégué.

Après les rapports Leuchter, Fred Leuchter a été vicieusement attaqué pour deux raisons : 1°) Il ne possédait pas le degré d'ingénieur nécessaire quand il rédigea son étude qui fraye un chemin et 2°) Il était payé par la Défense Zündel et, donc, obligé de soutenir le point de vue Révisionniste.

La preuve est dans le pouding. Il est vrai que Leuchter ne possédait pas le degré approprié. Jésus Christ n'avait pas non plus un degré en christianisme. Marx n'avait pas non plus un degré en marxisme. Ce que Leuchter a trouvé est vérifiable et a été vérifié de façon indépendante par des ingénieurs possédant des degrés impeccables. Fred Leuchter était, avant d'avoir sa carrière et sa réputation ruinées par le HPL, un spécialiste en équipement d'exécution très recherché en Amérique, comme par Warden Bill Armontrout qui le recommanda et qui attesta au procès Zündel de 1988 qu'il y avait un seul consultant aux Etats-Unis dont il connaissait la réputation en conception, mise en oeuvre et maintenance des chambres à gaz et que ce consultant était Fred Leuchter. Ce fut Armontrout qui recommanda à Zündel de prendre contact avec Leuchter (Témoignage de Armontrout comme résumé dans Six millions sont-ils réellement morts ? Compte-rendu des dépositions du procès canadien des "Fausses nouvelles" de Ernst Zündel - 1988, édité par Barbara Kulaszka, pp. 351-353).

Leuchter était un homme d'une haute compétence dans son domaine, respecté et bien payé - jusqu'au moment où il fut ruiné financièrement et perdu de réputation par les attaques vicieuses du HPL qui vit son racket juteux de plusieurs milliards de dollars pendant des années mis en danger par les découvertes de Leuchter. De plus, Leuchter fut qualifié de témoin expert par le juge Thomas pendant le procès Zündel. Tout chercheur sérieux a pu le vérifier par l'étude de son témoignage dans les transcriptions du procès Zündel de 1988 (Témoignage de Leuchter résumé dans Six millions sont-ils réellement mort ? Compte-rendu des dépositions du procès canadien des "Fausses nouvelles" de Ernst Zündel - 1988, édité by Barbara Kulaszka, pp.354-362)

La seconde accusation concerne la rémunération de Leuchter par la défense Zündel, ce qui frapperait ses découvertes de "suspicion". Il est bien naturel que Fred Leuchter ait été rémunéré par la défense Zündel. Il était missionné pour aller à Auschwitz dans une mission secrète et dramatique pendant que Ernst Zündel assistait à son procès à Toronto, combattant pour sa liberté et sa réputation. Il n'y avait ni temps ni argent pour aller chercher quelqu'un d'autre. Il n'était pas un spécialiste véreux, comme on l'a seriné. Par ailleurs, Leuchter annonça dès l'origine à Zündel et à son avocat, avant même son départ pour Auschwitz, qu'il croyait à la chambre à gaz d'Auschwitz et que s'il pouvait le vérifier sur place, il en ferait une déclaration sous serment et dans son rapport.

Il fut quand même engagé et envoyé en mission par Zündel qui était sûr de son fait et comptait sur son intégrité professionnelle. Leuchter partit et vit. Il en revint édifié. Lisez ce qu'il avait à dire. (Fred A. Leuchter, Le rapport Leuchter, Le comment et le pourquoi, Journal of Historical Review 9, (1989) pp. 133-139.). Ainsi, Leuchter fut payé pour son travail. Et alors ? Qui paya pour l'enquête de Pressac et pour la publication de son livre ? Qui paya pour la Fondation Beate Klarsfeld ? Qui paya pour l'étude du cas Zündel condensé dans un livre intitulé Le procès de la haine ? (Gabriel Weimann and Conrad Winn, Hate on Trial, Mosaic Press, Oakville, 1986). Non, pas ceux que vous pensez ! Du moins en partie, les contribuables canadiens ont payé ! Les expertises des Drs. Hilberg et Browning ont été payées par le gouvernement du Canada pour étayer les prétentions du HPL.

Browning seul gagna presque \$25,000 pour témoigner contre Ernst Zündel - merci aux contribuables canadiens.

Ces deux faits, que Leuchter fut payé et que Leuchter n'avait pas le cachet nécessaire pour faire le travail qu'il fit, peuvent-ils annuler des découvertes scientifiques renouvelables et vérifiables ? Quand on demanda à Leuchter ce qui arrive à quelqu'un qui se fait payer pour maquiller ses résultats scientifiques (donc les siens), Leuchter déclara simplement : "Qui le ferait risquerait sa position professionnelle."

Y aura t-il des professionnels de haute réputation dans le domaine de l'ingénierie qui accepteront de s'engager et de faire la même réplique que Leuchter ? Nous demandons à voir.

La cause révisionniste est réellement rébarbative. Actuellement, en Allemagne, si un scientifique confirme les découvertes de Leuchter, ce scientifique perd son emploi et va en prison. Un autre cas est celui du rapport Lüfti. Walter Lüftl est un ingénieur autrichien . Il a été pendant des années le président de la Chambre des Ingénieurs autrichiens, l'organisme représentant tous les ingénieurs autrichiens. Il fut fréquemment appelé comme expert agréé près des Cours de Justice, pour témoigner en matière d'ingénierie. Il enquêta sur Auschwitz et arriva aux mêmes conclusions que Leuchter. Les Autrichiens aussitôt l'accusèrent de crime pour avoir déclaré son meilleur point de vue d'ingénieur, savoir :

- que les installations de gazage d'Auschwitz étaient des truquages. Cela lui valut tant d'ennuis qu'il démissionna de son poste. Les médias s'en repurent avec frénésie. Après plusieurs années, l'affaire fut tranquillement abandonnée par l'Etat. Encore pire le prix payé par le jeune Germar Rudolf, un scientifique allemand des plus hautes qualifications, sans aucune tache à ses papiers d'identité ni à son dossier. Il écrivit un magnifique rapport (Das Rudolf Gutachten >Cromwell Press, 1993). Sa vie et sa carrière sont ruinées, tandis que la fortune de Browning prend son essor. Pour cette simple raison, vous ne voyez pas beaucoup de gens cheminer vers Auschwitz avec leur propre appareillage scientifique.



En résumé

Personne ne nie l'existence des camps de concentration. C'était des centres de détention, en nombre pas tout à fait aussi élevé qu'il a été prétendu. Ce n'était pas des centres d'abattage.

En fait, selon le Time Life book series sur les prisonniers, l'effectif des camps de concentration allemands comptaient moins du sixième du nombre des détenus, Japonais, Allemands, Italiens et prisonniers de guerre des camps des Etats-Unis, et considérablement moins que l'allié vicieux des Alliés, Staline, détenait dans ses Goulags. Ces camps, comme Auschwitz, gardaient des Juifs, parmi plusieurs autres nationalités. Ils hébergeaient aussi des criminels y compris des criminels allemands, des traîtres, des espions et d'autres pour sabotage contre l'Allemagne en guerre. Une fois encore : c'était des centres de détention. Pas des centres d'abattage.

Personne ne survécut aux équipes de tueurs de Staline à Katyn, et très peu s'il en survécut de la tombe glacée de Kolyma et de plusieurs autres camps de Staline. On doit répéter que dans l'infamant "Holocauste", nous disposons du seul cas de "génocide" qui est chaque jour "démonstré" par des survivants.

Il est tristement vrai que des dizaines de milliers de personnes de toutes sortes de nationalités sont mortes dans les différents camps allemands, le plus souvent de maladies causées par la malnutrition, le surpeuplement, le manque d'hygiène et le manque de médicaments. Sans doute, certains moururent de négligence et même de traitements cruels par des gardiens brutaux. La nature humaine étant ce qu'elle est, il a dû se produire des atrocités. Personne ne nie qu'il s'est commis des atrocités individuelles. Peut-on imaginer l'état d'esprit et la conduite d'un garde venant juste d'apprendre la calcination de son enfant dans le véritable Holocauste de Dresde - ville non défendue, sans importance stratégique et surpeuplée par l'afflux des réfugiés de l'Est ? Ou si on lui avait annoncé que sa propre mère gisait enterrée dans les ruines de Hambourg ou de Berlin ? Il n'a pas dû déborder d'amabilité envers ceux qu'il considérait comme des ennemis. Dans ces circonstances, les Juifs ont pu se trouver en première ligne.

Ces expériences n'étaient pas spécifiques aux "camps nazis". Elles furent partagées par des dizaines de millions de prisonniers politiques et de prisonniers de guerre dans les goulags de Staline. Ce sort fut aussi partagé par les Hollandais détenus par les Japonais, et par les Anglais et les Canadiens en Birmanie, à Singapour et Hong-Kong. Il fut partagé par les Américains dans les Philippines, et par les Allemands en Pologne, Tchécoslovaquie, Yougoslavie et en France. Et n'oublions pas que le même sort fut partagé par les Allemands en Allemagne après la guerre dans les camps de la mort de l'armée américaine à Rheinwiesen tels qu'ils ont été décrit par l'auteur canadien James Bacque dans son livre "Other Losses" et dans son nouveau livre récemment publié, "Of Crimes and Mercies" sur ce sujet. Bacque soutient que neuf millions d'Allemands sont morts en application d'une politique délibérée des Alliés.

Toutes ces morts étaient des morts tragiques. Tragiques pour les Juifs et tragiques pour les Allemands. Elles furent tragiques pour tous les belligérants. Pour citer le professeur Robert Faurisson, éminent Révisionniste : "Vous n'arrêtez pas de parler de crimes de guerre. Le crime, c'est la guerre elle-même."

Dire qu'il y eut des atrocités et puis prétendre les assimiler à un génocide ressortit à une tromperie vicieuse. L'énigme statistique et logistique d'où on a déduit que tels Juifs, et pourquoi, et quand, furent conduits dans tels camps, fut résolue il y a longtemps par un livre très documenté de Walter Sanning intitulé "The Dissolution of European Jewry."

Dans les dernières contorsions et virages de la danse du HPL autour du grand Mythe holocaustique, ils tentent de vous faire croire que les camps de la mort étaient principalement dans l'"Est" (où on dit que la majorité des Juifs ont vécu) et que peu d'entre eux moururent dans l'"ancien Reich allemand" - parce qu'il était plus facile de garder le secret dans l'Est. Ouah ! Quel trait de

génie ! On sait que des dizaines de milliers de personnes furent envoyées par trains d'Auschwitz en Pologne vers d'autres camps du grand Reich (Allemagne proprement dite) à la fin de la guerre - Elie Wiesel, Sabina Citron et Anne Frank entre autres. C'était fait aux frais de l'Allemagne et à son détriment. Personne ne pourra prétendre que c'était pour les tuer alors qu'il était si simple de les laisser mourir de faim à l'arrière dans les camps de concentration abandonnés ou les gens se bousculaient pour fuir à tout prix l'arrivée des communistes.

Il n'y eut aucun camp de la mort allemand. Point. Dans les camps de concentration de toutes guerres, les gens meurent pour un certain nombre de tristes raisons, y compris la vieillesse.

Il y a un point final à mettre à l'histoire de la plaque du camp d'Auschwitz et on doit le faire. Pendant des décennies, la plaque "commémorative" d'Auschwitz a revendiqué un génocide de quatre millions de personnes en ce lieu. Comme résumée par le professeur Faurisson, jusqu'au 3 avril 1990, cette plaque devant laquelle le Pape et plusieurs présidents de différentes nations furent obligés de s'agenouiller devant des victimes inexistantes et de lire l'inscription suivante en 19 langues différentes : En ce lieu, de 1940 à 1945, les assassins nazis ont fait souffrir et mourir quatre millions de personnes.

Pendant presque un demi-siècle, environ 500,000 touristes jobards ont été délibérément trompés par des pantins intellectuels et des escrocs immoraux durant leur visite du parc à thème du mensonge germanophobe et du musée des horreurs d' Auschwitz et Birkenau, où les guides de visites organisées, les livres et les films insistèrent pendant des décennies sur le fait que tout ce que le visiteur voyait était "... dans son état d'origine... ".

Le nouveau texte se lit ainsi : Puisse ce lieu où les Nazis assassinèrent 1.500.000 hommes, femmes et enfants, en majorité des juifs de divers pays européens, être un cri de désespoir et un avertissement pour le genre humain. (Luc Rosenzweig, "Auschwitz, la Pologne et le génocide"(Tr.'s Note: Auschwitz, Poland and the genocide), Le Monde, January 27, 1995, p. 1).)

Pourquoi a-t-on ainsi baissé le nombre des morts ? A présent, le HPL s'exclame " Sûr, nous n'y étions pour rien. Les soviétiques avaient rêvé d'un chiffre plus élevé. " Selon cet argument, les méchants Soviétiques :

". . . surestimèrent en multipliant intentionnellement le nombre des victimes non juives à Auschwitz-Birkenau. Avec la fin du communisme en Pologne et l'ancienne Union soviétique, les officiels du musée d'Auschwitz ont méticuleusement baissé le chiffre des victimes en accord avec les nouvelles estimations d'historiens qui, pendant des années, ont soutenu qu'un nombre compris entre un et un million et demi de personnes périrent à Auschwitz-Birkenau - dont 80 à 90% de Juifs ! (The Breitbard Document, publié par le Centre Simon Wiesenthal)

Assurément, les Russes et les Polonais reprochent cette révision à la baisse : surtout ne mettez pas au crédit des Révisionnistes que le nombre des victimes retrécit et retrécira encore sous la loupe des savants enquêteurs. Pourquoi ne pas consulter de nouveau le diagramme révélateur du professeur Faurisson ?

Le professeur Faurisson, avec son style, étant l'érudit soigneux et le chercheur méticuleux que l'on connaît, un homme d'une honnêteté totale aussi bien avec l'ami qu'avec l'ennemi, vous dira l'état actuel de la question (Explication complète dans l'Appendice A). Le graphique ci-dessus fut tracé en décembre 1995 en réponse à une annonce placée par le Jewish Anti-Defamation League dans le New York Times. Cette annonce demandait : " Qu'est-il arrivé aux Juifs disparus ? "

C'est précisément la question que posent aussi les Révisionnistes - une question qui leur vaut d'être poursuivis, battus, de recevoir des crachats, d'être vilipendés, accusés, cités en justice, emprisonnés et même parfois tués. Qu'y-a-t-il de " criminel " dans le fait de vouloir connaître les raisons pour lesquelles le nombre des victimes retrécit sans cesse - comme un ballon percé ? N'est-ce pas plutôt une bonne nouvelle que d'apprendre que des millions d'être humains ne sont pas morts à Auschwitz ? N'est-ce point une raison de se réjouir ? Saurons-nous jamais ce qu'il advint et le nombre réel des victimes ? Certainement pas s'il est interdit de poser des questions !

Après une intense campagne écrite initiée par l'équipe Zündel Team et dirigée sur M. Gorbachev il y a quelques années, les soviétiques finalement livrèrent au public les registres mortuaires restant, qu'ils avaient capturés à Auschwitz, en 1945. **Surprise ! Devinez quoi ? Les soi-disant " Quatre millions ", revisés à "un million et demi " ont retréci à 74.000 morts certifiés !** Tous les renseignements sont soigneusement enregistrés : le nom, la date, la nationalité, la religion, l'heure, la raison et la cause de la mort !

Le chercheur allemand Tjudar Rudolf, qui parle allemand, anglais, français, yiddish et polonais et comprend une grande partie des langues et des noms slaves, est allé travailler sur tous ces registres mortuaires soviétiques d'Auschwitz. **Il a totalisé les décès de Juifs d'après le nom et la religion - et même en tenant compte des noms slavisés. Le résultat final ? A peine plus de 30.000 Juifs morts à Auschwitz.** C'est l'accomplissement du Révisionnisme " holocaustique " !

Des éléments que nous avons actuellement, selon la fine analyse de cet homme, quelques 30.000 Juifs perdirent donc la vie, principalement de maladies et du fait du surpeuplement, à Auschwitz et dans les camps de travail des environs dépendant du complexe principal d'Auschwitz. C'est un nombre de victimes suffisamment tragique. Pourquoi ce besoin d'exagérer ? Pour quelle justification ? Une campagne de haine vicieuse contre un ancien ennemi ? Contre un régime politique qui est sorti de l'histoire , il y a plus de cinquante ans ? Est-ce bien la raison de tout cela ?

Ou n'est-ce pas plutôt dans le but de garder les Allemands dans un esclavage perpétuel, mentalement, politiquement, économiquement et financièrement, et pour les rendre incapables de reconnaître des plans de chantage finement déguisés qui ont extorqué plus de 100 milliards de DM pour les profiteurs de l'Holocauste et les membres de leur tribu, institutions et organismes, sans oublier l'Etat d'Israël? Qui n'existait même pas à l'époque des soi-disant crimes qui sont supposés avoir été commis par les Nazis ?

L'insulte ethnique aux Allemands et à l'Allemagne doit cesser. L'Holocauste n'est pas et n'a jamais été, à l'égard de cette racoleuse " victimation juive ". Il s'agit d'extorsion, de puissance politique, d'argent, de revanche et de haine ! Le peuple allemand, dont la plus grande part n'était même pas née quand la tragédie de la 2ème guerre mondiale s'abattit sur leur pays, a été obligé de payer d'énormes sommes de réparations à l'Etat juif et au peuple juif - dont de nombreux bénéficiaires qui, eux-mêmes, n'étaient pas non plus encore nés quand ce que le monde a été enjoint d'appeler " l'Holocauste " survint.

Ces Allemands ont droit à une information complète. Le HPL présente effrontément les faits pour justifier son programme d'intolérance envers tous ceux qui gênaient la mise en oeuvre de leurs objectifs sournois et excessifs, employant des agents secrets, des fonds boueux, le boycott, les menaces et le terrorisme holocaustique. Victimiser à jamais les nouvelles générations d'Allemands pour les méfaits, réels ou imaginaires, de leurs grand'pères et bientôt de leurs arrière-grand'pères n'est pas un moyen de maintenir la paix, la tolérance et l'harmonie dans le monde.

Ernst Zündel atteste que les persécutés d'hier sont devenus les persécuteurs d'aujourd'hui.

Le 4 avril 1996

